

VOYAGE IMMOBILE

Le dernier jour de l'année scolaire, les grandes du cours supérieur sont impatientes d'être au lendemain. Louise ne tient plus en place, elle a tellement hâte. Depuis Pâques, elles préparent ce voyage tant attendu. Elles ont travaillé le sujet, étudié la carte du Finistère pour suivre l'itinéraire, elles ont tracé la côte, mis des couleurs pour indiquer la mer, les landes, les roches et les étapes prévues. Ce voyage a donné lieu à différents travaux en associant toutes les matières, la géographie bien sûr, mais aussi le français, l'occasion d'écrire une carte aux parents. Sans oublier quelques notions de sciences naturelles et toutes les extrapolations possibles autour du voyage.

Louise, comme la majorité des autres élèves de sa classe va quitter l'école du village pour aller au collège. A douze ans, son premier voyage, sa première découverte de la mer. A cela s'ajoute la nouveauté de prendre le car. Toute une journée de détente, Louise a déjà prévu de se mettre à l'arrière avec ses copines. Pourvu que sœur Madeleine s'installe à l'avant ! Le bruit court qu'elle est malade en car, alors Louise rit sous cape.

La journée traîne en longueur. Il n'y a plus grand-chose à faire. Par équipe, elles ont balayé la classe après avoir arrosé le plancher. Les livres sont bien rangés dans la bibliothèque. Sœur Marthe s'est dévouée pour les regrouper et les faire chanter. Louise n'est pas très motivée et elle n'est pas la seule, « La claire fontaine » ne l'inspire pas du tout, « Au clair de la lune » encore moins et elle redoute qu'un cantique ne vienne clore ce répertoire désuet.

Enfin, la cloche tinte, c'est fini ! Vive les vacances ! Elle est libre et demain elle part en voyage. Tout le long du chemin du Pâtisseau, Louise dresse la liste des réjouissances qui s'annoncent. Il y en a une surtout sur laquelle elle focalise son attention, Louise est gourmande et l'étape du midi est prévue à la cure de Locronan pour une dégustation de crêpes. Il paraît que c'est un vrai régal, avec du beurre salé, du chocolat ou du caramel. Sa marraine lui a confirmé qu'elle en gardait toujours le souvenir. Avec sœur Huguette, elles ont étudié la recette, les proportions, les conversions en millilitres, centilitres, grammes, bref une bonne occasion de réviser les mesures. Pour Louise, quand c'est pour la bonne cause, la motivation est là, son esprit s'ouvre et capte les données.

Louise ne voit pas la soirée passer. Dans sa chambre, elle fait et elle refait son sac, elle vibronne, enlève son fuseau de peur d'avoir trop chaud, ajoute sa jupe plissée qui va si bien avec son tee-shirt vert. Sa maman jette un coup d'œil et s'exclame d'un air inquiet :

- Vu le temps qui s'annonce, il vaut mieux prévoir de bien te couvrir. Tu as vu, le ciel se charge et on annonce des orages ! Quel dommage ! Enfin, j'espère que vous pourrez quand même en profiter.

Cela fait l'effet d'une douche froide sur le moral de Louise. Tout à coup, elle se sent bizarre.

VOYAGE IMMOBILE

Bien sûr, le mauvais temps hélas peut gâcher son plaisir, mais elle sait qu'il y a autre chose et elle ne peut pas cerner quoi. Pourtant, là, sur l'instant, elle est toute molle, sans énergie et elle renonce à se poser des questions sur ce qu'elle doit emporter. Demain, c'est son jour, la fête, et elle avisera au lever. Au même moment, un craquement secoue toute la maison et des éclairs zèbrent le ciel, là-bas au-dessus de la Sèvre. Son père annonce d'un ton inquiet que ce n'est vraiment pas le moment que la grêle vienne meurtrir les grappes de raisin juste formées. Il faut dire que le hameau vit de la vigne.

Plongée dans le noir, Louise ne réussit pas à trouver le sommeil. L'énerverment sans doute ! Elle a chaud, puis soudain froid, puis soif, puis elle se sent anxieuse sans savoir trop pourquoi. Elle essaye de fixer son attention sur les éclairs, suivre leur trajectoire sur le mur mais elle ferme les yeux quand le tonnerre craque. Elle ressent même le bruit de la pluie qui s'abat avec violence, autant de martellements qui rendent son corps douloureux. Son lit qu'elle adore, ses draps en métis si douillets, là, ce soir, ne lui apportent aucun apaisement. Elle met son inconfort sur le compte de l'excitation mais, à ce point-là, elle est prête à se juger ridicule. Après tout, ce n'est qu'un voyage scolaire et même si elle doit manger des crêpes, ce n'est pas une raison pour passer une nuit blanche. Bon, une certitude, l'orage ne facilite pas le sommeil mais ce n'est pas la première fois...

La soif la pousse à se lever. Sans faire de bruit, elle se glisse dans la cuisine. Pas besoin d'allumer l'électricité, elle voit suffisamment pour se servir un verre au robinet. La lumière jaillit, sa maman est debout, elle s'inquiète en la regardant :

- Mais chérie, approche-toi, fais voir, tu es bien rouge. Ça va ?

- J'ai très soif. Je ne peux pas dormir avec tout ce vacarme !

Sa mère s'approche, lui pose la main sur le front et fronce les sourcils.

- Rien d'étonnant ! Mais je te trouve chaude, tu vas prendre ta température et avaler un comprimé, c'est plus prudent pour être en forme demain.

Louise obéit et avale le remède, elle ne lésine pas sur les grimaces. Elle a horreur de la sensation éprouvée quand elle déglutit. Elle retourne se coucher après avoir reçu un dernier baiser. Ce n'est pas un sommeil réparateur qui vient à bout de sa résistance mais elle sombre dans une torpeur entrecoupée de séquences agitées, peuplées de cauchemars qui lui semblent tous plus réels les uns que les autres. Cela n'arrête pas, cela s'enchaîne, et lors des rares périodes d'éveil, c'est la pluie qui s'abat sur le toit, le vent qui siffle entre les persiennes, fait claquer les tôles du hangar d'en face. Elle pense, à un moment, avoir entendu la sirène des pompiers.

La nuit est longue, très longue, épuisante.

VOYAGE IMMOBILE

Au petit matin, Louise a revêtu un ciré de marin-pêcheur et sur la barque à moteur elle les aide à remonter les filets, les poissons grouillent, les vagues ballottent l'embarcation mais ils sont tous concentrés sur les gestes à exécuter. Elle est seule avec eux. Les autres filles sont réparties sur d'autres bateaux. Les courbatures sont douloureuses, ses bras, ses jambes, son dos. Mais elle tire et tire encore, le poisson grouillant va lui donner la nausée à s'agiter comme cela.

Puis, elle est dans le car, tout est calme, la radio diffuse de jolies chansons, elle reconnaît : « J'aime Paimpol et sa falaise », c'est comme un doux murmure apaisant. Enfin, elle peut souffler et puis... marcher dans la lande, les genêts sont en fleur, cela sent bon, une odeur légèrement sucrée, un peu entêtante. Le soleil, non plutôt le chauffage, elle est dans le car, ils sont fous, il fait trop chaud...

Louise veut absolument retenir ce rêve ; elle est seule, elle marche dans le sable mouillé, elle observe la trace de ses pas. Tiens ! Ses pas laissent des empreintes devant elle, ce n'est pas possible, ce n'est pas normal, elle n'a pas étudié ce phénomène, la panique, tout à coup elle veut se retourner, vérifier si les autres sont derrière, avec elle. Elle ne peut pas. Elle sent son cœur battre la chamade. La mer, pourquoi est-elle si grise, si furieuse, vite, vite, il faut qu'elle coure se réfugier derrière la dune, et les autres, pourquoi ne l'ont-elles pas attendue ? Elle pousse un cri.

Louise est en nage. Ce voyage ne correspond en rien à ce qui était prévu. Le car avance dans la tempête, les filles crient, le vent fait rage et avec la pluie impossible de contempler le paysage. Lors des arrêts, d'étranges silhouettes s'avancent vers elles, terribles, comme dans les légendes bretonnes, avec de longs cheveux en broussaille, des chapeaux ronds, noirs, en feutre, les femmes ont de longs jupons et les hommes des sabots. Ils baragouinent autour d'elle mais elle ne comprend pas leur langage. Elle a l'impression que les autres filles se moquent d'elle. Elle pleure !

Et surtout, les crêpes, elle les voit tourner dans une grande pièce, sale, sombre avec des tables en bois et des bancs, le sol en terre battue. C'est à qui attrapera une assiette au vol, mais elle, elle ne peut pas, elle n'y arrive pas. Elle a trop mal. Elle veut déglutir, elle ne peut pas, et les crêpes, elle s'entend crier... la nausée a eu raison d'elle.

Aujourd'hui encore, quand elle y repense, Louise éprouve une forte émotion. Ce voyage scolaire est gravé à jamais dans sa mémoire mais aussi dans sa chair. Rêves et cauchemars se sont succédés pour la faire accoster sur des terres inconnues impossibles à situer sur la carte de la Bretagne. Toute une nuit et deux jours durant, elle a sillonné des contrées perdues peuplées d'êtres étranges, terrifiants, tout droit surgis des albums relatant les légendes celtiques. Louise sait qu'elle n'abordera jamais plus sur ces terres hostiles, ressuscitées à la faveur d'une angine bactérienne que seuls des antibiotiques ont pu terrasser. Son premier voyage intérieur entre paradis et enfer.

